



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 2, numéro 3

Janvier-Mars 2019

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/>

**POUR UNE POLITIQUE ETRANGERE NORD-COREENNE CONSTRUCTRICE D'UN
AVENIR DE PAIX ET DE PROGRES. GEOPOLITIQUE D'UNE SOCIETE EN QUETE
DE L'ETAT**

Patrick LOSSONGO LOSSIYO

Chef de Travaux à l'Université Pédagogique Nationale et Chercheur associé à l'IRGES, Kinshasa-
RDC

RESUME

La Corée du Nord est née dans un contexte de la guerre froide, et de la guerre de Corée. Cette guerre de partition, doublée des crises multiformes et des menaces nucléaires, a incontestablement réduit les possibilités géopolitiques de construire un Etat réellement indépendant et capable d'interagir avec les autres dans la quête du progrès, de la paix et de son insertion dans le système mondial globalisé. La guerre et la politique étrangère sont intimement liées. La politique étrangère nord-coréenne constructrice d'un autre avenir devrait se ressourcer à l'économie de cette articulation de la guerre avec la diplomatie dans la péninsule coréenne si elle veut se donner une politique étrangère régionale d'avenir agissante, incontestable et ordonnée. La préoccupation centrale de dirigeants nord-coréens devrait être celle de connaître comment les grandes puissances et d'autres Etats de la région perçoivent-ils la nation nord-coréenne ? Est-ce que les grandes puissances ont-elles choisi d'ignorer son indépendance, de bafouer sa souveraineté, n'est-ce pas parce qu'elles ont identifié la RPDC comme un non-Etat ? Défendre un Etat, c'est se donner d'abord quelque chose à protéger, à soustraire aux convoitises des autres. Cet article tente d'explorer les possibilités de la participation de la Corée du Nord à la construction de la stabilité régionale dans la péninsule coréenne. C'est la seule possibilité géopolitique pour que ce pays puisse prouver au monde qu'il doit compter avec pour la stabilisation de la région.

Mots-clés : *politique étrangère, Corée du Nord, Corée du Sud, Géopolitique, Etat.*

SUMMARY

The North Korea arose after the cold war as well as of Korea. This partition war, coupled with multifaceted crises and nuclear threats, has undeniably reduced the geopolitical possibilities of building a truly independent state capable of interacting with others in the quest for progress, peace and its integration into the globalization. War and the foreign politics are untouchable. North Korea's foreign politics should construct its future by referring to the economy of this war and its diplomacy within the Korean peninsula in order to settle down foreign politics as hard power in the region. The main concern of North Korean leaders should be to know how do powers and other states in the region consider the North Korean nation ? Do the hard powers ignore its independence and its sovereignty because they have identified the DPRK as a non-state? To defend a State is to give first something to protect, which protects against the cupidity of the countries. This article attempts to explore the possibilities of North Korea's participation in building regional stability on the Korean peninsula. This is the only geopolitical possibility for this country to establish its hard power around the world.

Keywords : foreign politics, North Korea, South Korea, Geopolitics, State.

INTRODUCTION

Depuis la fin de la guerre froide, l'idée que la Corée du Nord redevienne un Etat normal capable de pouvoir intégrer le système international prend vite les allures d'un défi géopolitique sinon d'un pari difficile à tenir. Depuis la partition de la Corée, la RPDC se distingue dans l'art de produire que des questions à rebondissements internationaux, peu importe le contexte international, avec une politique étrangère qui ne tient pas compte de conséquences de ses errements.

Pourtant, le temps mondial aujourd'hui, n'est plus à la politique étrangère de provocations ou de contestations de manière exclusive, mais celui de diplomaties intelligentes dont l'enjeu n'est plus les menaces nucléaires mais le progrès économique, la modernité et la gouvernance responsable. Car, aujourd'hui plutôt qu'hier, la perception des relations internationales a complètement changé. Si autrefois, la politique étrangère

chinoise œuvrait pour une Corée du Nord forte, aujourd'hui elle souhaite une Corée du Nord affaiblie dépendant stratégiquement et diplomatiquement de Pékin, c'est-à-dire une Corée du Nord sans diplomatie et sans politique étrangère de la mondialisation et de nouvelles relations internationales.

De ce pays affaibli diplomatiquement, son voisin direct c'est-à-dire la Corée du Sud gagne plus que lui, les faveurs du nouveau contexte mondial et se met en ordre de batailles face aux nouveaux défis de la gouvernance mondiale. Du coup, géopolitiquement parlant, la Corée du Nord ne fait plus preuve d'une nation indépendante et digne de ce nom. Elle perd les horizons de son avenir, elle s'entête pour rien, elle fonde son devenir géopolitique c'est une politique étrangère du refus, de la contestation et d'un avenir aveugle.

Rien dans les défis de son histoire ne particulariserait l'évolution de sa politique étrangère et de défense nationale. Elle ne maîtrise plus ses relations extérieures. Au lieu de faire des Etats-Unis d'Amérique un adversaire, le contexte géopolitique actuel oblige la Corée du Nord à se recentrer sur la question de relations intercoréennes et particulièrement sur une diplomatie d'ouverture vis-à-vis de la Corée du Sud. C'est la seule ligne de politique étrangère qui permettrait à la RPDC de redevenir maître de son destin et d'engager les Etats-Unis et d'autres puissances mondiales à l'accélération du processus soit de la dénucléarisation de la péninsule coréenne ou soit de la réunification.

Au-delà du complexe de grenouille de Kim Jung un, les enjeux géopolitiques actuels obligent la Corée du Nord en un bon usage et une parfaite maîtrise des relations extérieures de la région, en cessant d'être un Etat perturbateur de l'ordre régional. Un Etat confronté à des défis géopolitiques qu'il ne peut relever et qui souvent porte son regard ailleurs pour une probable solution ne devrait pas prétendre à la souveraineté et au leadership régional.

I. PREPARER LA GUERRE CONTRE LA COREE DU SUD : UN OBJECTIF PRIVE DE SENS

La Corée du Sud n'est plus un Etat à détruire ou à affaiblir, l'intelligence géopolitique exige la Corée du Nord de l'avoir avec elle dans l'éventualité d'une probable réunification ou harmonisation de rapports. Construire la paix régionale doit être le leitmotiv de la politique étrangère Nord-coréenne. L'option militaire notamment préparer la guerre n'est plus indiquée. Il revient aujourd'hui aux dirigeants Nord-coréens de comprendre que préparer la guerre contre la Corée du Sud serait un objectif stratégique privé de sens. Car, les Etats-Unis comme allié et protecteur de la Corée du Sud sont déterminés à s'appuyer dans la péninsule coréenne, sur un partenaire sud-coréen prospère et fort. Continuer à rêver d'une prochaine guerre serait une perspective géostratégique chimérique.

Car, il n'y a que la Corée du Sud qui peut choisir de s'affirmer comme le moteur de la réinsertion de la Corée du Nord dans la communauté de Nations civilisées. Mais à condition que cette Corée du Nord se libère de la logique infernale de la guerre par une nouvelle vision géopolitique de ses rapports avec le Sud, un projet d'envergure, une dynamique secrétant le souci d'un avenir commun. Cet avenir commun n'est possible qu'avec l'intelligence et l'art de la stratégie et de la diplomatie.

Préparer la guerre serait synonyme de travailler à sa propre déconstruction, à son affaiblissement. La guerre continuera toujours à provoquer ou à précipiter une sortie de l'Etat, soit l'apparition de formes de souveraineté, de gouvernance politique et sociale hors de l'Etat. La réalité est que les solutions d'hier ne sont pas appropriées, et les seules batailles que la Corée du Nord est certaine de perdre sont celles qu'elle n'engage pas. Dans ce contexte, il faut oser : oser penser, oser parler, oser agir. Il est temps que la Corée du Nord soit emmenée sur le chemin d'une paix durable, d'une vie politique modernisée et pacifiée et vers un développement économique partagé.

Une telle vision permettrait à la RPDC de savoir réagir aux contraintes de la politique internationale et des enjeux de la globalisation autrement qu'en brandissant la menace nucléaire à l'ère où les Etats sont plus soucieux de leur développement que de course à l'armement. Là où les Sud-coréens réussissent une croissance économique soutenue pendant plus de deux décennies parce que leur visée géoéconomique est de s'imposer sur l'arène internationale par la puissance de leur savoir-faire, les Nord-coréens recherchent les armes nucléaires dans un contexte international où les Etats ont plus besoin de l'arme économique.

La Corée du Nord doit travailler à aller au-delà de son programme nucléaire et de sa diplomatie d'intimidation parce qu'elle n'est pas une preuve de réussites Nord-coréennes. C'est une stratégie d'une autre époque, un legs de la guerre froide qui pour l'ennobler doit se traduire historiquement en termes des contraintes positives sur la construction de ses institutions nationales. Or, les armes nucléaires n'ont pas cette portée constructrice de la destinée d'un Etat, elles restent des outils de chantage diplomatique plutôt que les moyens de progrès des Etats.

La conception *va-t'en guerre* de l'establishment Nord-coréen ne donnera jamais à ce pays les moyens culturels, psychologiques, techniques, économiques et politiques de triompher de son présent d'errance et de la diplomatie du gaspillage de temps, d'opportunités et surtout de ressources. Au lieu de brandir le spectre de la menace contre la Corée du Sud, la RPDC aurait plutôt besoin de l'apparition d'un leader providentiel comme celui qui vint au-devant de Josué devant Jéricho et qui fit faire le tour de la muraille à Israël, lui épargnant d'une guerre inutile ; tous ceux qui ont souffert pendant quarante ans au désert avaient droit tous à voir de leurs yeux la gloire de Dieu d'Israël comme leurs pères au jour de la poursuite des armées de Pharaon.

Si le leader nord-coréen, Kim Jong un veut entrer dans l'histoire par la grande porte, il doit devenir un homme d'action qui réussisse ; qui parle moins mais transforme les menaces de l'implosion de son régime en une possibilité de rebondir et de s'insérer dans le système mondial globalisé. Car, le monde d'aujourd'hui n'est plus synonyme de souveraineté, mais de coexistence aménagée, d'interdépendance pensée et ordonnée, de

délibération rationalisée. C'est ce serait contre-productif pour la Corée du Nord de négliger de penser que la mondialisation refondait le politique hors d'une territorialité qu'elle affaiblissait, au-delà des frontières qu'elle effaçait, indépendamment des souverainetés qu'elle bousculait, mais autour des principes d'intégration, d'inclusion, de solidarité et de bien commun qu'elle impliquait.

L'Etat souverain vers lequel se tourne de plus en plus la Corée du Nord n'est plus l'instance d'intervention la plus efficace ni la plus crédible face à un monde où chacun, désormais, dépendait de tous les autres, plus forts ou beaucoup plus faibles. Il y a là une dialectique dans laquelle les Etats traditionnels, westphaliens, se trouvent mal à l'aise. Il est intéressant de rappeler qu'au XIXe siècle a fleuri toute une littérature sur la notion de la taille optimale des Etats. La question des Etats trop petits est en fait posée depuis longtemps. Les Etats hors circuit international ont l'obligation de reconstruire leur identité géopolitique.

II. REFORGER L'IDENTITE GEOPOLITIQUE

Pour que la Corée du Nord parvienne à reforcer son identité géopolitique dans le monde d'aujourd'hui, il lui faudra, comprendre que la tendance fragmentation/regroupement s'inscrit d'une façon propre à chaque pays. Aujourd'hui, on parle beaucoup d'indépendance mais dans le monde actuel la réalité est l'interdépendance ! On sous-estime toujours les remontées de l'histoire, en particulier quand les choses vont mal. Quand ça va mal, on la revit et on la transpose en discours identitaire.

La Corée du Nord se trouve en besoin de se doter d'une identité géopolitique et donc en instance de refondation. L'absence de culture diplomatique et stratégique des pères fondateurs de la Corée du Nord ne nous semble pas être la caractéristique du leadership, et, les rapports entre les Etats-Unis d'Amérique et la Corée du Nord appellent à une refondation géopolitique et géostratégique.

Si le contexte du monde des rivalités idéologiques entre l'Est et l'Ouest pouvait laisser certains participants à la vie internationale dans l'ignorance totale des exigences théoriques et pratiques des politiques étrangères et de politiques de coopérations inspirées du contexte international, la fin de l'ordre international bipolaire et l'avènement de la mondialisation avec pour conséquence le désordre mondial institutionnel, contraignent tous les Etats de trouver en eux, la force d'inspiration et de comportement.

La Corée du Nord ne doit plus se déterminer par rapport au monde à partir de sa position géopolitique dans la péninsule coréenne et continuer à perturber l'ordre régional par ses menaces incessantes à l'endroit du Japon et de la Corée du Sud. Les réalités géopolitiques de la rivalité Est-Ouest ont volé en éclat, le libéralisme politique et économique a envahi la planète et bouleversé les identités et les convictions traditionnelles.

Le mouvement de recomposition géopolitique et stratégique qu'entraîne la mondialisation oblige à de nouvelles solidarités pour mieux profiter de l'interdépendance complexe du monde. Le multilatéralisme gagne toutes les politiques extérieures des Etats ; et l'absence de l'ordre international oblige à la quête régionale de légitimité internationale en vue de la gouvernance mondiale. Reforger une nouvelle identité géopolitique c'est construire une intelligence nord-coréenne de participation à la gouvernance mondiale. C'est à partir de cette identité repensée que la Corée peut émerger comme acteur visible des relations internationales, comme pays fréquentable, et comme une nation qu'il faut compter pour construire un monde assorti du besoin et de la peur.

Il faut mettre un terme à un Etat Nord-coréen de cristallisation de la fracture Nord-Sud, de fractures sans importance géopolitique aujourd'hui, car elles cantonnent le pays de Kim Jung un dans l'illusion de souveraineté et d'acteur de seconde zone des relations internationales. Elle doit se hisser au

niveau du défi et se doter des capacités de s'élever au niveau des enjeux géopolitiques mondiaux.¹

Face aux nouveaux défis internationaux, la Corée du Nord doit croire de nouveau en la stratégie du smart power, car beaucoup d'Etats n'apprécient ni la rhétorique de l'establishment nord-coréen, ni sa détermination quasi sempiternelle de gagner le respect des autres Etats en brandissant toujours la menace nucléaire. Hilary Clinton a écrit : « Les relations entre les nations sont fondées sur des intérêts et des valeurs communs, mais aussi sur des personnalités.

Dans ce domaine, l'élément personnel compte plus qu'on ne l'imagine, pour le meilleur et pour le pire ». Malheureusement dans l'équation personnelle, le leader nord-coréen ne se révèle pas un partenaire estimable. Il est jeune, énergique, intelligent, mais pas créatif et non séduisant. Il peine à comprendre que la politique étrangère est certainement indispensable.

Malheureusement dans la quête de sa nouvelle identité géopolitique, la politique étrangère nord-coréenne ne couvre pas tous les aspects de sa vraie volonté de puissance et laisse peu de place à la raison, à la coopération et à la concertation. Bien que de manière chimérique Kim Jong un soit déterminé à réaffirmer le rôle majeur de la Corée du Nord dans la région, il n'a jamais été prêt à partager les responsabilités régionales de sécurité et de défense. Parce que si la Corée du Nord ne redevient pas un partenaire pour la paix, toute la péninsule coréenne serait menacée, ce qui déstabiliserait le reste d'Asie du Nord-est ainsi que l'avenir du régime communiste nord-coréen.

C'est pourquoi, le schéma d'une politique étrangère nord-coréenne porteuse de son identité géopolitique doit prendre tous ces éléments en considération. Il faut inventer d'abord l'Etat Nord-coréen et ses règles de vie en commun. L'urgence est dans la construction de l'Etat nord-coréen, dans la création du sens. Mais les dirigeants nord-coréens semblent ne pas éprouver la nécessité.

¹ MALOVIC D., *Le monde selon Kim Jong Un*, La Découverte, Paris, 2018, p. 66.

Alors que le contexte international exige une diplomatie militante sur la scène internationale, la Corée du Nord continue à se confier d'abord à ses relations avec la Chine pour espérer d'exister par l'activisme diplomatique chinois au lieu de resserrer au préalable ses liens bilatéraux avec la Corée du Sud et choisit vis-à-vis d'elle et d'autres puissances mondiales une diplomatie rebelle. La situation de crise qui prévaut depuis des lustres en Corée du Nord montre l'urgence pour ce pays de penser sérieusement son avenir interne et externe.

Gouverner, disait Henry Kissinger, c'est interpréter l'histoire de la nation, c'est comprendre et accéder à la maîtrise des lois, des dynamiques et des tendances d'évolution des nations pour se situer ou prendre la mesure du temps et des circonstances. Or, la Corée du Nord, depuis les temps de la guerre froide, peine à retrouver un leadership transformationnel et une direction politique claire. Il y a lieu que ce pays prenne garde de ne pas entériner le pessimisme stratégique et définisse sa politique étrangère avec les grilles du passé.

III. GEOPOLITISATION DU DESTIN NATIONAL NORD COREEN

La Corée du Nord est née comme un Etat stalinien en mal de gouvernance qui, dans le contexte actuel devrait être engagée à œuvrer pour sa croissance politique, c'est-à-dire à la géopolitisation de son destin national et de sa stature internationale. Elle n'a pas été fondée pour être un Etat. C'est vers une telle perspective stratégique que Joseph Stiglitz appelle à réinventer l'Etat. Il faudra que la Corée du Nord puisse se réapproprier de son destin et faire preuve d'une réelle et réaliste vision des relations internationales et donner à sa politique étrangère une fonction émancipatrice de sa société.

Si la Corée du Nord se regarde dans le miroir du monde, elle doit prendre conscience des problèmes cruciaux qui sont les siens selon une dimension qui pourra la sortir du nombrilisme, du despotisme sans intelligence et de la géopolitique du vide, trois maux sur lesquels il est temps qu'elle se penche avec sérieux pour affirmer sa présence dans le concert des nations. Etre une nation qui n'a aucune conscience d'une destinée qui

serait réellement et passionnément mondiale, saurait s'exposer aux diktats de puissances soucieuses de contrôler le devenir géopolitique des autres Etats.

De manière claire, géopolitiser son destin, c'est avant tout, être en même d'inventer l'avenir. Le sens du rêve géopolitique et géostratégique nord-coréen ne doit pas consister à fabriquer les armes nucléaires, mais à imprimer une dynamique de développement et d'ouverture qui remettrait en cause toutes les prédictions apocalyptiques sur l'avenir de son régime. Reste une locomotive du vide, oblige la Corée à préserver le statut d'un Etat guignol et d'une république en divorce avec son avenir de modernité et de puissance.

En fait, la Corée du Nord n'est en réalité qu'un Etat de farce et de tragi-comédie aux yeux de beaucoup de dirigeants dans le monde. Un Etat qui n'a pas une vision mondiale de sa grandeur à construire ni de ses capacités à peser sur les orientations de la région et du monde. Il est plus perçu dans l'ordre mondial actuel comme un Etat perturbateur. Du point de vue de la géopolitiquement et de la géostratégie, la Corée du Nord se montre comme une nation sans substance, sans poids, sans épaisseur en tant que lieu des sujets historiques créateurs de sa propre destinée, un acteur capable de contribuer à forger la péninsule coréenne selon une orientation fondée sur ses propres valeurs.

Dans une Asie du Nord-est qui progresse, la Corée du Nord tire encore le diable par la queue, et reste le seul pays de la région, qu'aucun autre Etat ne considère comme une source d'inspiration ou une force d'impulsion sur les grands enjeux de l'avenir du monde et de la région. Ces enjeux sont infinis : crises économiques, crise financière, crises énergétique, alimentaire et écologique, l'exacerbation du terrorisme, insécurité de la sécurité internationale, violences politiques et sociales de très haute tension, fractures Nord-Sud, menaces nucléaires, etc. Sur tous ces enjeux, les dirigeants nord-coréens n'ont rien à dire et qu'ils ne peuvent rien dire : vide géopolitique.

Négocier sa dénucléarisation ne doit pas être la seule option de la politique étrangère Nord-coréenne, car la fin du programme nucléaire ne

signifierait pas le début du processus de l'émergence économique ou de la modernité politique.

Par contre, elle doit développer une force économique Nord-coréenne capable de proposer des perspectives en vue de maîtriser les problèmes d'émergence économique et de son progrès. Nonobstant son vide politique, la Corée du Nord constitue dans le contexte mondial actuel un vide économique. Il se dégage aussi qu'aucune perspective endogène d'action en matière de réorientation des stratégies mondiales sur les problèmes des crises alimentaires, énergétiques ou écologiques ne s'ouvre à partir de Pyongyang : vide socioculturel. Il y a aussi lieu d'évoquer le vide de pensée géostratégique, de vide d'ambition mondiale, de vide de perspective réelle de transformation du monde.

Pourquoi nous évoquons le vide qu'est devenue la Corée du Nord ? Que faut-il entendre par le vide géostratégique et socioculturel ? A quelle condition peut-elle éviter de participer dans le jeu international comme une locomotive du vide ? Ces questions nous aident beaucoup plus à situer le degré de vulnérabilité de la Corée du Nord aux aléas de la conjoncture à la fois économique et géopolitique mondiale ou aux variations et mutations structurelles du jeu international.

Philippe Biyoya ne disait-il pas : « la loi de l'engagement international dans le monde global d'aujourd'hui a pour nom l'ambition internationale. Mais celle-ci se construit par une vision mondiale résultant du libre choix de chaque pays ».² Car écrit Stoleru : « s'il est vrai que c'est l'international qui commande et le national obéit, il n'en reste pas moins que « cette obéissance est choisie, voulue ». C'est le libre choix de chaque pays d'avoir une ambition internationale, de jouer le jeu international, et il ne tient qu'à lui de s'en retirer. Philippe Biyoya ajoute qu'il n'y a pas de contrainte internationale, il y a une ambition internationale.

² BIYOYA M.P., *Diplomatie congolaise régionale. Nouveaux fondements, défis et enjeux*, L'Harmattan, Paris, 2014, p. 88.

Au-delà d'intimidations et d'essai nucléaire, la Corée du Nord donne l'impression d'un Etat complètement inconscient de son insignifiance géopolitique et géostratégique. Un Etat qui nage dans l'océan de ses désarrois et se submerge dans les flots de son naufrage dans une vision politique délirante, sans même se rendre compte qu'il est en train de défaillir. L'establishment nord-coréen ne dit au peuple nord-coréen ce qu'est son Etat réellement dans l'ordre mondial.

N'ayant aucune stratégie pour gagner cette guerre, la Corée du Nord erre dans l'insignifiance et c'est là la radioscopie de cet Etat dans le monde. La radioscopie d'une nation navrante et agonisante, d'un gouvernement qui erre dans son inconsistance, sans boussole ni perspective de renaissance et de résurrection. Un gouvernement qui se distingue par son nombrilisme mortel, à son étroitesse d'esprit, à son manque de vision, à son déficit de rêve géopolitique, à son impuissance d'imagination et à sa ménopause géostratégique.

Il règne aujourd'hui l'essoufflement du programme nucléaire nord-coréen faute de contexte et des moyens. L'histoire ne pardonne pas aux imprudents et aux insoucients selon ce que l'écrivain russe Tolstoï nous enseigne que ce ne sont pas les hommes qui font l'histoire mais que c'est plutôt l'histoire qui fait de certains hommes qu'ils deviennent de grands hommes. Aux dirigeants nord-coréens d'aller cette fois à la rencontre de l'histoire du destin régional et mondial de la RPDC dans un nouveau contexte avec force d'esprit, d'intelligence et de sagesse, pour infléchir la folle marche d'une autre histoire de la mondialisation qui s'efforce à ravalier la Corée du Nord au bas niveau des Etats voyous. Ils n'y arriveront qu'en travaillant d'abord et surtout sur eux-mêmes, sans négliger de découvrir les forces et les faiblesses des autres.

Dans cette affaire, le pire ennemi du régime nord-coréen, c'est la routine ; ce sont les habitudes du pouvoir facile, les habitudes du pouvoir clientéliste. Nicolas Machiavel a enseigné que l'essentiel, ce n'était pas l'acquisition du pouvoir mais plutôt sa conservation dans sa relation avec sa finalité d'un service au profit des populations et du monde. Si par le passé la

guerre froide a servi d'alibi pour staliniser l'Etat nord-coréen, les décideurs politiques Nord-coréens devraient s'en émanciper aujourd'hui.

Le contexte de la guerre froide a mal construit l'Etat et le pouvoir nord-coréen, ce pays est devenu la terre de changement sans mutations, d'évolution politique et institutionnelle sans révolution, de dotation d'armes nucléaires sans prospérité, sans développement ni progrès. Une gouvernance politique qui déconstruit sa destinée géopolitique. C'est inutile de faire cohabiter le totalitarisme stalinien avec le sous-développement.

La géopolitique de la guerre froide a piégé le destin national de la Corée du Nord. Elle a tort de refuser l'impérialisme occidental et d'accepter le sous-développement. Construire un Etat puissant n'est pas qu'une question du plaisir des dirigeants; cela veut dire avoir un Etat fort et une nation dynamique et prospère et un peuple engagé et mobilisé. C'est là une vérité et un impératif qui doit rassembler les Nord-coréens autour de cet héritage commun.

La RPDC, de réputation nation des armes nucléaires, source des tensions régionales et de préoccupations de grandes puissances, nation pauvre, ne doit-elle pas se réinventer dans le nouveau contexte du monde global ? Dans un monde de grandes connaissances et de grands savoirs à travers les nouvelles technologies de l'information et de communications et où des produits de substitution aux armes nucléaires sont possibles, y aurait-il avantage à demeurer une menace du monde ? Et lorsque la mondialisation fait sauter les frontières, quel avantage y aurait-il à être un pivot stratégique ou à se prévaloir de son programme nucléaire, lorsque le temps mondial impose la géoéconomie ? Pourrait-il se mettre d'accord avec la Corée du Sud pour renouveler ensemble leur politique étrangère, régionale et internationale ? Car, la politique étrangère reste la corde qui enchaîne la Corée du Nord et qu'il faut impérativement couper. C'est un défi global qui les oblige à agir ensemble.

Il faut exorciser l'Etat nord-coréen des mauvais esprits de la guerre froide, et d'une chimérique attente d'une eschatologie du grand soir. Ces mauvais esprits sont d'ordre géopolitique, géostratégique et diplomatique.

IV. ENJEUX D'UN EXORCISME DIPLOMATIQUE ET GEOPOLITIQUE

La perception que les autres Etats ont de l'Etat nord-coréen appartient à une histoire écrite par les regards des autres. Il est temps pour l'establishment nord-coréen de réécrire autrement l'histoire de ce pays, tout en le mettant en phase avec les exigences diplomatiques et géopolitiques du temps mondial. Ecrire l'histoire de batailles politiques et économiques actuelles de la Corée du Nord. Aucun Etat n'est condamné à la petitesse, au sous-développement et à la malédiction d'une gouvernance spéceuse et périlleuse.

La question de cet exorcisme de la Corée du Nord posée en termes tantôt de réformes tantôt de dénucléarisation devrait être ramenée à celle de savoir pourquoi ce pays tarde-t-il à prendre le bon départ ou encore de savoir si tel qu'il est né, il pouvait partir ? Et pour échapper à la pesanteur du géographisme dans ce genre de débat, il importerait de diagnostiquer le mal dont souffrirait sa société ? Une autre raison de s'intéresser aux relations extérieures de la Corée du Nord, c'est sa configuration géopolitique avec son voisin Corée du Sud dont le progrès économique tараude l'esprit de gouvernants nord-coréens.

Il se dégage dans l'engagement international de l'Etat nord-coréen, une maladie du régime politique et institutionnel avec pour symptôme, l'immobilisme politique, et, une maladie de nation ou de relation dont les symptômes seraient aujourd'hui encore sa dépendance diplomatique à l'égard de la Chine. Aurait-on appris de Charles de Gaulle que l'implication des grandes puissances dans la vie nationale est un péril, et que, la résistance à cet égard s'impose à la collectivité comme une nécessité vitale ?

Nous estimons que la gouvernance en Corée du Nord devrait avoir comme premier grand chantier les relations extérieures parce que le pays est né dans un contexte international. L'exorcisme diplomatique peut permettre à ce pays de rebondir en menant une diplomatie fondée sur tous ses atouts.

Encore faudrait-il établir que l'Asie constitue un centre, et même qu'un système mondialisé comme celui que nous connaissons actuellement soit véritablement doté d'un centre.

Avec l'idée de stabilité, je prétends, comme je l'ai indiqué précédemment, procéder à la description d'un système international sans pour autant préjuger d'une quelconque hiérarchie de puissance. Si l'Asie occupe une place de plus en plus importante dans l'ordre mondial actuel, c'est tout simplement parce qu'elle vient y prendre sa place alors que notre conception classique de l'international s'est longtemps limitée à l'Europe, élargie avec la Première Guerre Mondiale aux Etats-Unis. La bipolarité avait artificiellement confirmé cet eurocentrisme de la vie internationale, rejetant l'Asie dans une périphérie au statut incertain ; seul le Japon s'en était distingué, mais pour peu à peu se construire et s'imposer comme un *"Extrême-Occident"*.

L'entrée de la Chine de plain-pied au sein du système international, puis l'affirmation de grands émergents comme l'Inde ou l'Indonésie, ont contribué à mondialiser les rapports internationaux, à placer l'Asie comme part essentielle de ceux-ci : l'Europe en particulier, qui s'est considérée depuis la paix de Westphalie comme le champ de bataille du monde et le centre même de sa gouvernance, a le plus grand mal à s'adapter à cette mondialisation et à penser un ordre global et une stabilité pérenne à partir d'une telle reconfiguration.

Si déstabilisation il y a, c'est davantage à travers la mondialisation d'un jeu de gouvernance qui jusqu'à présent, comme je l'ai déjà dit, reste organisé depuis le seul monde occidental. Inévitablement, avec la mondialisation, le regain économique des Etats comme la Corée du Sud doit interpeller les Nord-coréens et les pousser vers une réorganisation de la gouvernance politique qui ne peut plus le cantonner dans le seul statut de périphérie. Il faut qu'elle apprenne un nouveau jeu international où l'interdépendance l'emporte sur la relation ami-ennemi, où les exigences du développement économique prennent l'avantage sur les projets proprement politiques, et où le jeu d'une froide raison gagne sur l'escalade nucléaire qui a longtemps structuré la diplomatie nord-coréenne.

En réalité, la Corée du Nord n'est pas au centre des incertitudes asiatiques : elle incarne de manière presque caricaturale, en tout cas extrême, un modèle de diplomatie qu'il faut s'attendre à rencontrer de manière de plus en plus courante dans le monde polaire d'aujourd'hui.³

Il s'agit d'une diplomatie active de déviance, c'est-à-dire d'une diplomatie qui fonde son existence et sa visibilité sur son aptitude à défier des équilibres de puissance et les normes formelles ou informelles reconnues. Pour des raisons de politique intérieure, le nouveau dictateur Nord-coréen avait besoin d'affirmer son autorité ; pour des raisons de politique extérieure, il avait tout autant besoin de s'assurer une place sur l'échiquier international.

En brandissant une menace, dont l'ampleur le dépassait, il a pu satisfaire l'une et l'autre de ces exigences. Il ne faut pas pour autant tenir la séquence pour dérisoire. D'abord, aucune crise n'est totalement maîtrisable par ceux qui en assurent la gestion : un dérapage aurait pu, et pourrait encore, se révéler catastrophique.

Mais il y a probablement plus grave : la Corée du Nord est menacée d'une véritable implosion sociale qui pourrait se concrétiser notamment par une famine d'une intensité bien supérieure à l'insécurité alimentaire que nous connaissons aujourd'hui. Or l'implosion sociale d'acteurs déviants est une source potentielle de violence et de surenchère qui peuvent se révéler particulièrement graves.

Voilà pourquoi des initiatives doivent être prises pour favoriser une réintégration de Pyongyang dans le jeu régional dès que la fièvre aura baissé, que ce soit à travers la relance du projet KEDO (organisation de développement énergétique coréenne) ou la réactivation des zones économiques spéciales, à l'instar de Kaesong, dont la Corée du Nord ne pourra pas longtemps se passer.

³ BADIE B., *Nous ne sommes plus seuls au monde*, La Découverte, Paris, 2017, p. 69.

CONCLUSION

Les contradictions actuelles de la Corée du Nord ne font qu'ajouter à la turbulence qui caractérise maintenant le système international. Turbulence ? Le mot est apparu en français dès le XVII^e siècle. Corneille parlait du « turbulent espoir de tant de concurrents que la soif de régner met sur les rangs ». Nous venons d'explorer les différentes possibilités pour que la Corée du Nord intègre la communauté des Etats civilisés.

Le monde nouveau lance un défi aux Etats-champions. Ils appartiennent depuis plus ou moins longtemps à la Ligue 1. Mais les Etats de seconde division font pression. Et derrière eux, la division d'honneur pointe nez. Comment tenir encore les vieilles postures hégémoniques ?

Faute de solutions, on invente souvent de nouveaux problèmes, probablement de nouvelles erreurs, en tout cas de nouveaux périls. La Corée du Nord doit concevoir une politique étrangère qui le propulse dans les enjeux du multilatéralisme, de la fin de conflits et tensions nucléaires inutiles. Construire l'Etat, tel est le défi géopolitique majeur de l'Etat coréen.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIYOYA M.P., *Diplomatie congolaise régionale. Nouveaux fondements, défis et enjeux*, L'Harmattan, Paris, 2014.
- BADIE B., *Nous ne sommes plus seuls au monde*, La Découverte, Paris, 2017.
- MALOVIC D., *Le monde selon Kim Jung Un*, La Découverte, Paris, 2018.